

# INOUBLIABLE FÊTE DU 15 AOÛT À ARZEW

André Sansano

**T**raditionnellement, les Chrétiens d'Oran avaient trois rendez-vous annuels avec la Sainte-Vierge : à la montagne, à la campagne et à la mer. Le premier avait lieu pour l'Ascension. Ce jour-là, la coutume était de grimper sur la colline du Murdjadjo pour la remercier de les avoir débarrassés du choléra qui décimait la population de la ville en 1849. Ils l'appelaient la "Vierge de Santa-Cruz".

Le deuxième pour Pentecôte. À cette occasion, ils se rendaient à une quinzaine de kilomètres de leur ville, à Misserghin, pour la vénérer devant sa grotte, et profitaient de la journée fériée

pour faire un repas champêtre en dégustant leurs plats préférés (fritas, paellas, gaspachos et autres mets succulents). Si Éole était favorable, la journée s'avérait idéale pour la "bilotcha".

Le troisième enfin, pour fêter l'Assomption. Ils parcouraient alors une distance plus longue (quarante kilomètres) pour se rendre à Arzew, ville côtière avec son port de pêche. Chacun utilisait le transport qui lui convenait.



15 août 1951 - Doc. Angèle Gross

Tous les moyens étaient bons, comme celui utilisé par notre fidèle abonné et ami François Pavelic dit "Frani" qui nous raconte son 15 août en 1953 :

Il habitait la Calère, le plus vieux quartier d'Oran, proche du patronage de la Joyeuse Union Don Bosco. Fervent catholique dans l'âme mais n'aimant pas trop pour autant l'habit de

## INOUBLIABLE FÊTE DU 15 AOÛT À ARZEW

moine, il organisa, avec d'autres familles voisines, leur déplacement à Arzew en louant auprès de la société Faz et Machado, exploitant la ligne de transport, un car. Et les voilà partis, joyeux, chantant durant le trajet "Non, non, la Marine n'est pas morte (bis) puisqu'elle chante encore (bis) hip, hip, hourra (ter) » ou d'autres chansons païennes reprises en chœur comme "Todo la Tiene Maria-Antonia", "se va el caïman", etc.

Arrivés à destination la veille du jour de fête, ils s'installèrent sur la plage voisine du port pour bivouaquer et prendre le premier bain. La nuit venue tout le monde dansa sur la place, au bal populaire animé par l'orchestre réputé de Martial Ayela avant



1



d'assister au fameux feu d'artifice qui illuminait le port. Grandiose, féérique, la scène inoubliable marqua les esprits, puis chacun organisa la fin de sa soirée dans l'attente du jour J. Mais il était difficile de sombrer dans les bras de Morphée lorsqu'un voisin insomniaque n'arrêtait pas de "tchatcher". Enfin, le calme revenu, bien que parfois interrompu par le hululement d'un oiseau nocturne que leur présence dérangeait, tous apprécièrent quelques

heures de repos. Le lendemain dès l'aube les plus hardis tentèrent une tête dans l'eau. Il n'y avait rien de mieux pour se réveiller. Peu à peu, les uns et les autres, les membres endoloris par la position inconfortable infligée à leurs corps, prirent leurs premiers bains et s'offrirent une boisson chaude. Revigorés dans leur chair, ils prirent plaisir à dépenser quelques francs aux baraques foraines entourant la piste de danse, qui avaient repris leur activité de la veille. Patiemment, ils attendirent le début de la procession mariale qui démarrait à quatorze heures en partant de l'église Notre-Dame du Refuge pour la tradi-

2



tionnelle balade de la statue de la Vierge sur un véhicule amphibie. Par dévotion, les paroissiens et les badauds la suivirent sur d'autres engins du même modèle mis à leur disposition par la marine nationale.

Il faut rappeler la tragédie du naufrage qui eut lieu le 4 janvier 1946, à proximité du phare d'Arzew, d'un bateau de pêche coûtant ainsi la vie à trois jeunes marins de 20 ans. Elle resta gravée dans les mémoires.

Croyant, le monde des pêcheurs, n'oubliait pas cette tragédie et le pèlerinage naval se devait de marquer ce triste souvenir.

Au terme de cette manifestation marine, l'activité terrestre reprit. L'après-midi dansant se poursuivit jusqu'en fin de soirée. Il clôtura les festivités.

La nuit venue, tandis que le car reprenait la route en gravissant la côte de Sainte-Léonie en direction d'Oran, avec à son bord "Frani" et ses voisins, heureux d'avoir passé un week-end au bord de la mer, plein de soleil, d'iode et d'oxygène, le narrateur de ce récit, aouzien en vacances, prit la route à pied, au bras de sa dulcinée vers Damesme-Plage, située à une heure de marche (sans compter les arrêts), pour rejoindre le cabanon sur pilotis de ses futurs beaux-parents.

L'évocation de cet événement rajeunira le cœur vieilli de beaucoup d'Oraniens. Hélas, beaucoup de personnes qui le vécurent ne sont plus là pour en témoigner. Sans doute que, de là-haut, elles nous contemplant. Aussi, c'est en pensant pieusement à elles que le soussigné a tenu à rappeler ce 15 août 1953 ancré au fond de sa mémoire.

Photos de M. François Pavelic dit "Frani"  
Photo 1 : Gisèle et André Sansano à la fête du 15 août 1953.  
Photo 2 et 3 : Procession de la Vierge d'Arzew le 15 août 1953.